

Des bottes dans le potage

*Michel Fournier
28 rue du General de Gaulle
52300 Thonnance les Joinville
Tel : 06.31.69.54.48
Mail : plumeverte4@gmail.com*

Rappel

Ce texte n'est pas libre de droits. Vous pouvez le télécharger pour le lire et pour travailler. Si vous exploitez ce texte dans le cadre d'un spectacle vous devez obligatoirement faire le nécessaire pour obtenir l'autorisation de jouer soit de l'auteur directement, soit de l'organisme qui gère ses droits (en France la SACD).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, celle-ci peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs

Des bottes dans le potage

June et Bruno reçoivent un couple d'amis, Nadège et Vincent à dîner. Marie la domestique, assure le service. Léa, l'amie de June, arrive à l'improviste pour présenter son nouveau petit ami, Simon un garde forestier écologiste. Bruno leur demande de rester déjeuner avec eux pour faire connaissance. Mais Simon n'est pas un inconnu pour June et Nadège.

Les personnages,

June Maréchal née de Mauvage : 40 ans, sans profession, mariée depuis 15 ans avec Bruno Maréchal, 1 fils de 20 ans, Alex, étudiant en Angleterre. Elle aime les livres

Bruno Maréchal : 42 ans, dentiste, aime les grosses voitures, il collectionne les sables du monde.

Nadège Jacquet née Fleurnois : 38 ans, propriétaire d'une librairie, mariée à Vincent Jacquet depuis 5 ans. 2 enfants d'un premier mariage. Annie, 18 ans et Pierre Alexandre, 15 ans. Meilleure amie de June

Vincent Jacquet : 45 ans, opticien, divorcé d'un premier mariage. Grand ami de Bruno avec qui il partage la passion des grosses voitures et des courses automobiles.

Marie Castillard : 50 ans, domestique, bonne cuisinière, veuve depuis 2 ans, employée chez les Maréchal depuis 2 semaines. Sans enfant.

Léa Blum : 38 ans, amie de June, divorcée 2 fois, cherche toujours le mari idéal est croit l'avoir trouvé avec Simon. Elle est fleuriste et se désolé de ne pas avoir d'enfant.

Simon Henri : 33 ans, célibataire, garde forestier et écologiste convaincu, il aime la lecture, le vélo et déteste le bruit.

Le lieu : Dans la salle à manger d'un couple aisé, mais moderne. Au fond une vue sur un parc. Au fond coté cour, le vestibule. Au fond à jardin, la sortie sur le parc. Devant côté jardin l'entrée cuisine. Une grande table à manger au centre, une desserte cotée cour, des fleurs et des livres un peu partout.

Des bottes dans le potage

Acte 1

Scène I (Nadège – June)

Le rideau s'ouvre sur la salle à manger. On entend des voix et aperçoit par la fenêtre deux couples qui passent dans le parc. Les femmes entrent les premières.

NADEGE : Pourquoi ne pars-tu pas huit jours à Londres ? Tu ferais plaisir à ton fils qui s'ennuie de vous.

JUNE : Huit jours ! Mais tu n'y penses pas ma chère. Je n'ai plus de famille là-bas, et Bruno a horreur de Londres. Non je pense qu'Alex reviendra plus tôt cette année. Et toi tes enfants ? Leurs études ? Toujours aussi doué Pierre Alexandre ?

NADEGE : Oui, Pierre Alexandre, depuis qu'il est dans le privé, je ne m'en occupe plus. Et puis, il est très gentil, toujours le sourire, jamais un mot plus haut que l'autre...

JUNE : Pas comme sa sœur alors ?

NADEGE : Non pas du tout. Annie, c'est le contraire. Rien ne va jamais comme elle le souhaite. Tiens l'autre jour, elle est venue comme une furie à la librairie parce qu'il n'y avait plus ses yaourts minceurs dans le frigo...

JUNE : Ah, parce qu'elle mange des yaourts minceurs ! Elle est magnifique ! Ce serait plutôt à nous de les manger ces yaourts. Enfin, à dix-huit ans, on souhaite toujours être la plus belle.

NADEGE : *Se tourne sur elle-même pour s'admirer.* Mais à 38 ans aussi !

JUNE : Les yaourts ! C'est toi qui les as mangés ?

NADEGE : Non même pas, c'est Vincent qui a décidé de se mettre aux allégés...

JUNE : Vincent ?

NADEGE : Oui, Vincent ! Mais n'es crainte, cela n'aura duré que vingt-quatre heures et encore. Mais bon, Vincent est comme ça avec ses défauts et ses qualités.

JUNE : Il a déjà la qualité d'aimer tes enfants comme s'ils étaient les siens, c'est déjà pas mal. *Regarde par la fenêtre.* Mais que font nos maris ? Ils étaient justes derrière nous.

NADEGE : Que veux-tu qu'ils fassent à part parler, boulot ou voitures ? Tiens-les voilà !

Acte 1

Scène II (Nadège – June – Vincent — Bruno)

Les deux hommes entrent.

NADEGE : Alors les hommes encore à vrombir sur les circuits.

VINCENT : *Prend Nadège par la taille.* Non je parlais de ces nouvelles montures de lunettes avec des couleurs réfléchissantes. Elles devraient faire un carton auprès des cyclistes.

JUNE : Bruno, tu devrais essayer pour tes clients ?

BRUNO : Essayer des lunettes ? Pourquoi faire ?

JUNE : Pas des lunettes, des dentiers réfléchissants, ça pourrait être pratique la nuit....

NADEGE : Surtout pour les jeunes loups qui sortent le soir. On les verrait de loin... toutes dents dehors...

VINCENT : Oui, ce n'est pas bête votre truc.

BRUNO : Mais ce n'est pas aux jeunes que l'on met des dentiers, mais aux vieux loups. Bon on se prend une coupe avant de passer à table.

JUNE : *Elle appelle vers la cuisine.* Marie ! Apportez le champagne. *Pas de réponse.*

VINCENT : Vous avez une nouvelle bonne !

Acte 1

Scène III (Nadège – June – Vincent – Bruno — Marie)

MARIE : *Passe la tête et dit sèchement.* Pas une bonne ! Une cuisinière !... *Disparaît*

VINCENT : Pas commode la grand – mère !

MARIE : *Repasse la tête.* Dites donc, le vendeur de carreaux ! Vous n'avez pas bientôt fini de m'insulter.

JUNE : Mais..., Vincent ne vous insulte pas, il vous taquine. Venez Marie que je vous présente nos invités.

MARIE : *Entre.* Je n'aime pas que l'on me taquine ! Surtout au sujet des enfants. Je n'ai jamais eu d'enfant, alors des petits enfants encore moins !!!

VINCENT : Alors moi, je ne suis pas vendeur de carreaux, je suis opticien.

MARIE : Pour moi, c'est pareil.

JUNE : *Présente Marie.* Marie, ma nouvelle cuisinière, et qui veut bien m'aider pour le service.

NADEGE : *Sers la main à Marie.* June m'a déjà vanté vos talents, il paraît que votre bœuf mironton est une pure merveille.

MARIE : pas bien compliqué, c'est la cuillère de vinaigre et la chapelure qui font tout. Faut juste que ça gratine vingt minutes, pas plus. Quand vous préparez votre sauce...

JUNE : Marie, ne racontez pas tout, Nadège n'aurait plus de surprise.

NADEGE : Dois-je comprendre que vous nous avez préparé ce morceau de bœuf pour midi

BRUNO : Bon, merci Marie, retournez à vos fourneaux. On va prendre un peu de champagne en attendant que votre cuisine soit prête. *Il part à la cuisine.*

MARIE : Oh ben, je peux prendre une coupe avec vous. Ma cuisine est faite.

JUNE : *Prends Marie par les épaules et la pousse vers la cuisine.* Non Marie, vous devez garder votre place, à la cuisine.

MARIE : Faudrait savoir ce que vous voulez, vous ? Vous m'appellez, et après, vous me rembarrez !

Acte 1

Scène IV (Nadège – June – Vincent — Bruno)

BRUNO : *Reviens avec la bouteille de champagne.* Gentille et courageuse cette fille, mais bon pour la classe, on repassera.

VINCENT : On ne peut pas tout avoir, de nos jours, c'est difficile de trouver du personnel qui sait tout faire. Si elle fait très bien la cuisine, ce n'est pas si mal. Bien, à votre santé les amoureux.

JUNE : Les amoureux, les amoureux ! Voilà quand même quinze années que nous sommes ensemble.

NADEGE : Il faut déjà être amoureux pour vivre ensemble aussi longtemps. Nous, cela fait déjà cinq ans.

VINCENT : Quinze ans et pas un petit coup de canif dans le contrat de mariage... ?

BRUNO : Rien, pas un nuage, et vous ?

JUNE : Arrête, ça nous regarde pas voyons, et puis c'est une question idiote, on voit bien qu'ils s'aiment. N'est-ce pas Nadège ?

NADEGE : Tout à fait, le ciel est bleu, pas encore de nuage à l'horizon.

VINCENT : *insiste*. Pourtant, avec toutes tes patientes que tu couches sur ton fauteuil, et qui t'ouvrent la bouche en grand, tu n'as jamais eu envie ?

NADEGE : Tu dis n'importe quoi ! Ah ces hommes toujours à en dire plus qu'ils n'en font !

JUNE : Vous ne prenez pas d'amuse-gueules ?

NADEGE : Tu as raison ma chérie ! Mangeons, avant d'être mangées.

VINCENT : Bruno, as tu vu la dernière Audi R8, Audi en a fait la réussite du siècle. Elle est vraiment unique, et elle fait des performances à couper le souffle. De toute façon, « Audi » ne rate jamais leurs voitures. Moi qui suis un grand fan, et bien cette voiture, elle est magnifique. Elle est basée sur la Lamborghini Gallardo . Elle dispose d'un V8 4.2 litres de 420 chevaux et se déclinera plus tard avec un V10. Superbe comme voiture.

BRUNO : Ouiiii, mais je n'aime pas bien ses sièges... en cuir. Elle monte à combien ?

VINCENT : 301 kilomètres-heure.

JUNE : 301 pourquoi pas 300. De toute façon, ça ne sert à rien, on n'a pas le droit au dessus de 130. Alors, avoir une voiture pareille et se traîner avec, faut être maso. Non !

BRUNO : J'ai vu le prix...

JUNE : Combien ?

VINCENT : Cent trente mille euros ou quelque chose comme ça !

BRUNO : Je n'ai pas fini d'arracher des dents. Tu vois June, si tu avais continué de travailler, nous aurions pu l'acheter.

JUNE : Ben tiens c'est encore de ma faute. Continue ta collection de sable, c'est moins cher. Nadège, tu as quoi comme livre à me proposer cette semaine ?

NADEGE : Le livre de Kabouna Keita « l'enfant cadeau »

JUNE : Je passerai mardi vers quatorze heures trente. Tu me le montreras

NADEGE : OK pour quatorze heures trente mardi. C'est l'histoire d'un petit garçon au Mali en 1951 qui vend de la ferraille le jour et étudie le soir.

BRUNO : Encore une histoire triste.

VINCENT : De toute façon, si tu veux que ça marche et rapporte, il faut toucher les gens au cœur.

NADEGE : Tu aurais dû être cardiologue, tu aurais gagné de l'or.

VINCENT : C'est ça, moque-toi ! C'est vrai quand même, que, aussi dégueulasse que ça paraisse, les gens exploitent la misère.

NADEGE : tiens Bruno, Pierre Alexandre m'a donné ce flacon de sable *Elle sort une fiole avec du sable de son sac.* Qu'un de ses copains d'internat a ramené d'une plage du Brésil.

BRUNO : C'est gentil d'avoir pensé à moi.

NADEGE : Tu sais, si June n'avait pas parlé de ta collection, je serais sûrement repartie avec dans mon sac.

BRUNO : *Lit l'étiquette sur la fiole.* Copacabana. Une des plus belles plages. C'est une plage mythique du Brésil.

VINCENT : Tu te rends compte de la chance que tu as Bruno. Tu tiens entre tes mains, des cristaux de sable qui ont été piétinés par des filles superbes... *Il commence à rêver.* Des Brésiliennes aux seins de rêves se déhanchant sur le sable. Des hanches moulées par des strings découvrant des fesses musclées...

NADEGE : Des hanches moulées par des strings, ça m'étonnerait... Jamais vu un string qui moule... *Elle se lève et marche devant lui.* Regardez ce que vous avez devant vous les hommes, ça c'est du concret et vous pouvez toucher.

BRUNO : *Tends la main vers la hanche de Nadège.* C'est vrai que tu n'es pas mal non plus.

JUNE : *Lui tape sur la main.* Ne touche pas à ma copine. Toi, tu peux rêver avec ton sable de Copacabana et ses ...

NADEGE : Ses chiens qui pissent dessus comme sur toutes les plages du monde. *Elles rient toutes les deux.*

JUNE : Mes pauvres hommes, vous pensez trop. Bruno ! Ouvre le flacon et renifle. Tu vas voir que ça sent la pisser de chien. *Bruno ouvre le flacon, le passe à Vincent qui se recule.*

VINCENT : C'est vrai que ça pue ton truc...

BRUNO : Bonjour poésie ! Adieu la solidarité entre hommes. *Il sent le flacon.* Pouffff ! Oui ça sent ! *Ils se mettent tous à rire.*

Acte 1

Scène V (Nadège – June – Vincent – Bruno — Marie)

MARIE : *Entre.* C'est moi qui vous fais rire. Pas de quoi ! Bon, faudrait peut-être passer à table, sinon je ne réponds pas du repas. Je n'aime pas faire réchauffer, moi ! *Elle attend les mains sur les hanches, le torchon sur l'épaule... Subitement, elle prend le torchon et tape un grand coup sur une assiette sur la table.* Loupée ! *Elle cherche du regard partout.*

JUNE : Et bien Marie, que vous prend-il ?

MARIE : Il me prend... qu'il y avait une grosse mouche dans l'assiette de Monsieur Bruno, et que je l'ai loupé, la salope. *Elle prend l'assiette et l'essuie avec son tablier.*

JUNE : Je vous ai déjà dit de ne pas parler comme ça quand vous êtes sortie de vos casseroles. Je n'aime pas les gros mots. Et puis on n'essuie pas les assiettes avec son tablier

MARIE : Oh excusez, la prochaine fois, je laisserais les mouches chier dans vos assiettes. Je retourne dans mes casseroles, na ! En v' la des histoires pour une mouche. *Elle part en grognant dans la cuisine.*

JUNE : Excusez-nous. Installez-vous mes amis ! *Elle appelle ?* Marie, Vous pouvez servir ! *Pas de réponse.* Marie ! ... Marie ! Mais que fait-elle ?

MARIE : *Entre avec un plat d'entrée.* Voilà, voilà, vous êtes pressée maintenant ? Il y a cinq minutes, j'étais de trop, et maintenant on me réclame à corps et à cris. Marie ! Marie ! Ben le v'la votre plat. Je vous sers ou vous vous débrouillez comme des grands.

JUNE : Vous servez Marie ! *On sonne.* Allez ouvrir Marie !

MARIE : Je sers ou j'ouvre ?

JUNE : Allez ouvrir !

MARIE : Alors servez-vous. *Elle donne le plat à Nadège et sort vers le vestibule.*

JUNE : *Se lève et commence le service.* Ah cette Marie beaucoup de qualités, mais quel caractère de cochon.

Acte 1

Scène VI (Nadège – June – Vincent – Bruno – Marie — Léa)

Entrée de Léa que pousse Marie.

MARIE : Allez poussez vous un peu, j'ai mes plats à préparer. Je n'aime pas être au four et au moulin. *Elle rentre en cuisine.*

JUNE : Et le service ?

MARIE : *Repassse la tête.* Vous vous débrouillez très bien sans moi.

JUNE : Léa, quelle bonne surprise ? *Elle se précipite sur Léa le plateau en avant.*

LEA : *Elle se prend pour le centre de la terre, bouscule tout sur son passable, parle tout le temps. Elle est très excitée* Doucement avec ton plateau. Bonjour June. Bonjour messieurs dames. *Elle embrasse June.* Je te dérange peut-être ? Je ne fais que passer ! Tu recevais des amis à dîner ? Je ne reste pas longtemps ! *Elle se précipite vers Bruno.* Bonjour Bruno, voilà

bien longtemps que je ne t'ai vu ! J'espère que tu n'as pas une dent contre moi. *Elle rit.* Et bien June voilà, heu ! Tu ne me présentes pas à tes amis ? Laisse, je vais le faire, ça ira plus vite. *Elle se présente, très grande dame.* Léa Blum, une amie de June, mais vous l'aviez deviné. Je suis fleuriste *Elle sort sa carte et la donne à Nadège* et c'est comme cela que j'ai connue June... Mais je parle, je parle et vous vous êtes qui ? Des amis des Maréchal ? Oui bien sûr, suis-je bête . On invite rarement ses ennemis... *Elle prend une chaise et s'assied à table. Prend un petit four* Hum ! Excellents, ils sont divins, avec une petite coupe de champagne à l'apéritif, ça doit être une merveille. Enfin, on n'a pas le temps et surtout on ne veut pas vous déranger.

JUNE : On ?

LEA : Quoi on ?

JUNE : Tu as dit ON n'a pas le temps !

LEA : Oui ON. Mais suis-je bête ? *Elle se retourne vers le vestibule.* J'étais venue vous présenter mon nouveau Prince charmant. Il attend dans la voiture, je ne savais pas si vous étiez seuls. Et comme je vois que vos amis sont sympathiques, je vais vous le présenter à tous les quatre. Mais au fait, tu ne m'as pas présenté, June ! Léa Blum...

JUNE : 38 ans, divorcée deux fois, et encore à la recherche du Prince charmant...

LEA : Je l'ai trouvé enfin.

JUNE : Tu permets que je te présente nos amis avec qui nous serions en train de dîner si tu n'étais pas arrivée si vite.

LEA : Là, June, je sens que je vous dérange, je ne voulais pas... Si j'avais su...

BRUNO : Arrêtes Léa, tu es là, tu es là, c'est tout, on fait avec.

NADEGE : *Se lève.* Ce n'est pas grave, moi je suis ravie de rencontrer une fille aussi dynamique que vous, et qui en plus croit encore au Prince charmant. Je suis curieuse de le rencontrer.

LEA : Rencontrer pas de problème, mais il est réservé pour moi.

NADEGE : Je suis Nadège Jacquet et voici mon mari Vincent.

LEA : Jacquet comme la librairie de la rue de la gare ?

NADEGE : Oui, c'est moi la libraire, vous êtes déjà venue à la boutique ?

LEA : Moi ? Non ! Et vous *Elle s'adresse à Vincent.* Jacquet comme l'opticien ?

VINCENT : *Se lève et tend la main.* Vous me connaissez ?

LEA : Non plus, enfin si, maintenant je vous connais ! Vous êtes charmant, Vincent ! Vous permettez que je vous appelle Vincent. Figurez-vous que....

NADEGE : Oui c'est bien, il est charmant, mais pas Prince et en plus il est à moi.

LEA : Oh pas de problème, ce n'est pas mon genre, Et bien maintenant que l'on se connaît tous, il ne me reste plus qu'à vous quitter. Vous voyez je ne vous ai pas dérangé longtemps.
Elle part vers le vestibule.

JUNE : Léa ?

LEA : Oui !

JUNE : Tu es sur que tu veux partir de suite ?

LEA : Oh comme tu es gentille, tu voulais m'inviter à partager votre repas, mais non, je n'ai pas le temps, je dois aller présenter mon Prince charmant à... Mais c'est à vous que je voulais le présenter. Où avais-je la tête ? Je vais le chercher... Il est dans la voiture. *Elle sort. Entrée de Marie.*

MARIE : Elle est partie la folle ? Alors, je fais quoi, je sers ou j'attends qu'elle revienne avec l'autre.

BRUNO : Marie a la cuisine ! Attendez que l'on vous appelle pour la suite.

MARIE : La suite, ce n'est pas possible, vous n'avez pas encore mangé le début.

JUNE : À la cuisine et vite. *Marie part en grognant.*

Acte 1

Scène VII (Nadège – June – Vincent – Bruno – Léa — Simon)

On entend Léa seule dans le vestibule.

LEA : *Très animatrice.* Attention, le voici, le voilà... Voici Simon. *Elle pousse d'un coup Simon qui est propulsé au centre de la pièce tout seul. June qui était derrière Nadège s'accroche à ses épaules.*

JUNE : Oh, mais... ! *Elle s'approche rapidement de Simon sans lui laisser le temps de parler et bafouille.* Bonjour Monsieur...

SIMON : *La regarde fixement.* Bonjour Maaaaadamme !

NADEGE : *S'approche.* Mais c'est Monsieur Henri. Comment allez-vous ?

LEA : *Inquiète.* Vous vous connaissez ?

NADEGE : Un tout petit peu, Monsieur Henri passe à la boutique pour acheter des livres.

LEA : Je me doute bien que s'il achète, ce sont des livres pas du vermicelle. *Elle regarde Simon qui ne quitte pas des yeux June.* Tu connais aussi June ?

JUNE : *S'empresse de répondre.* On a dû se croiser une ou deux fois dans la boutique de Nadège.

SIMON : Oui votre visage me dit quelque chose. Je ne suis pas très physionomiste.

BRUNO : *se lève.* Bruno Maréchal le mari de June ! Et voici mon ami Vincent Jacquet.

NADEGE : *Rapidement.* C'est mon mari.

MARIE : *Fait son entrée, elle sert la main de Simon.* Moi c'est Marie, la cuisinière. Enchantée, j'aimerais quand même savoir si je continue à réchauffer ou si j'arrête le four.

JUNE : *Pousse Marie vers la cuisine.* Je vais vous aider, Marie, on ne sera pas trop de deux pour préparer le repas.

MARIE : *La repousse.* Chacun sont boulot, vous, vous recevez vos amis, moi je prépare la cuisine. Ça fait trois fois que je vous dis que c'est prêt. Alors pas besoin d'aller s'enfermer dans cette cuisine. Je vais vous aider à servir. Cela ira plus vite.

JUNE : Mais on ne va pas manger tout de suite. Léa vient nous présenter Monsieur...

LEA : Simon, tu peux l'appeler Simon.

JUNE : Ah oui bien sûr ! Et bien enchantée d'avoir fait votre connaissance Simon. *Elle le pousse vers le vestibule.* On se reverra sûrement à la boutique de Nadège. Merci d'être passé nous dire bonjour... *Simon est mis dehors. June se retourne.* OUF ! Je l'ai échappé belle ! *Elle relève les yeux et voit ses amis la regarder en silence.*

BRUNO : Ça va ma chérie ?

VINCENT : Pas de problème ?

LEA : Tu te sens bien ?

JUNE : Oui bien sûr, pourquoi que je ne me sentirais pas bien !

BRUNO : Je te signale que tu viens de mettre dehors, Simon, l'ami de Léa.

JUNE : Simon ? L'ami de Léa ?

LEA : Oui mon ami Simon, que je venais de vous présenter !

NADEGE : Simon, qui est un client comme toi de ma librairie.

BRUNO : *Va vers le vestibule.* Tu es bizarre aujourd'hui ma chérie. Bon je fais rentrer Simon. *On l'entend l'appeler.* Simon, venez, entrez, ma femme perd la tête de temps en temps. C'est suite à une chute lorsqu'elle était petite.

JUNE : Mais je ne suis jamais tombée sur la tête étant petite !

NADEGE : Mais si, mais comme tu as des pertes de mémoire, tu ne t'en souviens plus.
Entrée de Bruno au bras de Simon.

BRUNO : Marie, vous allez mettre deux couverts de plus, Léa et Simon vont rester déjeuner avec nous.

JUNE : Mais tu n'y penses pas. *Bruno regarde June*

BRUNO et LEA : Et pourquoi ?

JUNE : Mais..., je n'avais pas prévu.

MARIE : Ne vous faites pas de bile, madame June. Quand il y en a pour quatre, il y en a pour six ! Allez à table et bon appétit.

NOIR

Acte 2

Scène I (Marie — Bruno – Nadège – Vincent – June – Léa – Simon)

On retrouve tout le monde à table. Sauf June. On entend la voix de Marie.

MARIE : Je vous dis que je n'ai pas besoin de vous ! Chacun son métier ! Ici c'est MA cuisine et c'est MOI le patron. Allez housse!... *Sortie précipitée de June de la cuisine.*

BRUNO : Mais laisse tranquille Marie à sa tâche, ma chérie. Ça fait déjà deux fois que tu nous l'énerves... *Entrée de Marie avec un plat.*

NADEGE : Ah ! Voilà le secret de Marie.

MARIE : Poulet cocu à l'estragon ! *Elle tend le plat à Bruno.* C'est toujours le maître de maison qui doit se servir le premier. C'est une tradition de ma région... *June, Nadège et Simon sont dans leurs petits souliers.*

VINCENT : Dites-moi Marie, dans votre région, c'est le mari ou le poulet qui est cocu.

NADEGE : C'est d'un goût, mon pauvre Vincent. Vraiment, tu dis n'importe quoi !

MARIE : *Renifle le plat.* Il a bon goût mon poulet, vous racontez n'importe quoi !

BRUNO : Cela suffit Marie... Mais pourquoi poulet cocu ?

MARIE : C'est une expression de chez moi. On fourre le poulet avec des branches d'estragon et on le met à cuire dans un plat de terre en forme de corne. C'est pour ça qu'on le dit cocu. Ce n'était pas pour vous, je ne me serais pas permis, monsieur Bruno.

JUNE : *embarrassée, évite de regarder Bruno.* Mon pauvre Bruno, Marie a trop d'humour.

LEA : Allez, faites, pas cette tête-là, cela n'a jamais fait mal au ventre d'être cocu. Moi j'ai fait cocu mes anciens maris, et bien, ils ne l'ont jamais su. C'est comme ça. C'est toujours l'intéressé qui est le dernier au courant. C'est sûrement pour ça qu'ils sont cocus...

VINCENT : Ils sont simplement amoureux, tes cocus ?

LEA : Non, con !

MARIE : Ou... aveugle !

JUNE : Aveugle ?

LEA : Ben oui, pour rien voir. *Elle rit avec Marie.*

VINCENT : Alors, j'ai de la chance, je ne suis pas cocu. Je suis opticien. J'ai ce qu'il faut pour voir...

BRUNO : Oui, mais moi, j'ai moins de chance, je ne suis que dentiste, il va falloir que j'ouvre l'œil. *En regardant June avec le sourire*

JUNE : N'importe quoi !

LEA : On pourrait peut-être changer de sujet. Regardez, Simon à l'air gêné...

NADEGE : Je te ferais remarquer Léa, que c'est toi, qui a lancé le sujet.

SIMON : Vous savez je suis un solitaire, la bas dans ma forêt, ce genre de conversation...

BRUNO : C'est ça dis, que nos conversations sont futiles.

SIMON : Je suis invité et Léa est votre amie, je m'abstiendrais de commentaires désobligeants.

VINCENT : Ou là, on devient sérieux d'un coup. Je vais goûter au poulet de Marie.

MARIE : Bon alors, cocu ou pas, il est bon mon poulet ?

SIMON : Oui excellent. C'est du poulet de plein air ?

MARIE : Je l'ai acheté sur le marché au petit volailler qui vient tous les quinze jours vendre sa production.

SIMON : Je le connais, il ne fait que de bons produits. De plus, il respecte la nature.

BRUNO : Léa a dit tout à l'heure que vous n'aviez pas de voiture ?

NADEGE : Comment pouvez-vous vivre sans voiture ?

JUNE : *Oubliant toute prudence.* Simon est écologiste...

BRUNO : Écologiste ?

JUNE : Enfin, c'est ce que m'a dit Léa !

LEA : À bon ! Je t'ai dit ça ? Quand ?

JUNE : *S'affole*. Je sais plus, une fois, hier, tout à l'heure... *S'énerv*e. Tu me l'as dit, c'est sur, sinon comment le saurais je ?

LEA : Ce n'est pas possible que je te l'aie dit, voilà trois semaines que l'on ne s'est pas vue...

NADEGE : *Arrive au secours de June*. C'est moi qui te l'ai dit June !

LEA : Toi, mais comment le sais-tu ?

SIMON : C'est moi qui lui ai dit, un jour, dans sa librairie.

JUNE : Oui c'est ça, Simon te l'a dit, toi tu me l'as répété, et moi je vous le dis. Et puis, quelle importance, que ce soit Pierre ou Jacques qui nous l'ait dit ! L'important c'est que Simon soit écologiste. Non !

BRUNO : Important, ce n'est pas important du tout. Moi les écolos...

VINCENT : Oui les écolos, si on les écoute, on arrête tout !

SIMON : Parce que vouloir vivre près de la nature et la sauvegarder ce n'est pas bien, peut-être ?

BRUNO : Si, mais plus de voiture, cela m'emmerderait un peu quand même !

NADEGE : Tu as encore tes tas de sable... D'une certaine manière tu protèges la nature !

VINCENT : Moi, vous m'excuserez, mais je préfère encore parler de cul que de politique. Avec la politique à table, on se fâche toujours avec les amis...

LEA : Oui, mais, j'en connais qui se sont fâchés aussi avec des histoires de cul.

BRUNO : Quand même, Vincent a raison, la politique fâche plus que le cul. Le cul, on en rigole, on se moque, on s'amuse avec...

JUNE : Moi, ni l'un, ni l'autre ne m'amuse. Tiens, je vais voir Marie à la cuisine.

SIMON : Moi aussi, si vous permettez, je vais me renseigner sur ses poulets. *Il part à la cuisine avec June*.

VINCENT : Tu as raison. Le poulet cocu à l'estragon, c'est moins dangereux que le poulet en tenue.

LEA : Je vais avec vous !

BRUNO : Et bien, nous voilà tranquilles pour discuter. Pas très causant ce Simon...

VINCENT : Écolo, mais pas très clair, je ne le sens pas ce mec. Il ne parle pas beaucoup...

BRUNO : C'est vrai... Il me met mal à l'aise, j'ai l'impression qu'il me regarde en dessous...

NADEGE : Vous voyez le mal partout, pourquoi te regarderait-il par-dessous. Non, il est sympa. Quand il vient à la boutique acheter des livres, il est très intéressant. Moi je l'aime beaucoup.

BRUNO : C'est sur que si c'est un de tes clients, tu ne vas pas le contrarier et puis il est beau gosse et vous les femmes dès qu'un homme est beau et en plus écolo, c'est forcément le top.

Acte 2

Scène II (Bruno – Vincent – Léa – Nadège)

Retour de Léa.

BRUNO : Dis donc, ton Simon, il n'est pas un peu timide ?

VINCENT : Oui on ne le trouve pas très bavard.

LEA : Non, timide lui, alors pas du tout. Charmant et charmeur, c'est un garçon plein d'entrain. Avant de me connaître, il courait toutes les filles de la ville...

NADEGE : Ah bon, il courait toutes les...

LEA : Oui, tout ce qui avait une jupe était pour lui. Tu penses un mec, beau, costaud qui vit dans une cabane discrète au fond d'un bois, c'est attirant... Non ?

NADEGE : Oui forcément, mais toi ça ne te fais rien d'être avec un homme comme cela ?

LEA : Non pas du tout, c'était avant. Maintenant il est calmé. Il a trouvé chaussure à son pied.

NADEGE : Moi je me méfierais quand même. S'il courait autant, il court sûrement encore un peu.

BRUNO : Il court plus, il trotte.

LEA : *Agressive.* Comment tu sais ça toi ?

BRUNO : Je n'en sais rien, je blague c'est tout.

NADEGE : Il blague, c'est tout !

VINCENT : *Soupçonneux.* Et toi, comment tu peux dire cela ?

NADEGE : Heu, je ne sais pas, comme ça. Faut faire confiance c'est tout !

LEA : Vous m'avez mis le doute, maintenant, je doute. *A elle-même, réfléchissant.* Je suis amoureuse ! Je viens présenter mon amour à des amis ! Ils nous invitent à dîner ! Et hop. ! Tout bascule dans le passé ! Je doute, je doute... *Elle s'arrête, les regarde.* Maintenant, je doute de Simon, c'est à cause de vous ! Vous m'excuserez près de June, mais j'ai un doute, il faut que je parte de suite. *Elle prend son sac, et avant qu'ils puissent réagir elle est sortie. Ils se regardent tous les trois.*

BRUNO : Cette fille à des problèmes, elle est partie où ?

VINCENT : Qu'es ce qu'il lui a pris de partir comme ça ?

NADEGE : C'est aussi bien, on va se retrouver entre nous. Fini les histoires de cul. *Entrée de June.*

JUNE : Voilà c'est prêt ! Simon adore la cuisine, si Marie nous quitte, je lui propose la place.

NADEGE : Oh non, je l'avais oublié celui-là.

Acte 2

Scène III (Simon — Marie — June – Nadège – Bruno – Vincent)

Entrée de Simon parlant avec Marie.

SIMON : Le poisson sur un lit de petits légumes frais, juste revenu à la poêle. C'est vraiment merveilleux.

MARIE : Oui le poisson ça fait toujours plaisir dans un repas. Voilà le fromage. Je vous sers. *Elle s'approche de Bruno.* Chèvre, Morbier ou Langres. Tiens, la folle n'est pas là...

JUNE : Marie, je vous ai déjà dit...

MARIE : Oui je sais, je dois la fermer. Mais quand même, je plains Monsieur Simon...

JUNE : *Se fâche.* Suffit ! Où est Léa ?

NADEGE : *Regarde sa montre.* Oh ça fait quelques minutes qu'elle est sortie...

SIMON : Elle est sortie où ?

BRUNO : Par la porte là. Mais pour aller où ? Comment voulez-vous qu'on sache !

JUNE : Vous devez bien savoir, elle est sortie comme ça, sans un mot ?

MARIE : Sans un mot ça m'étonnerait, elle parle tout le temps !

NADEGE : Oui, mais là, elle parlait toute seule.

SIMON : Elle parlait toute seule ?

VINCENT : Tu vas répéter ce que ma femme dit à chaque fois ?

SIMON : Je ne répète pas, je m'interroge.

NADEGE : oui, il s'interroge !

VINCENT : Vas-y, toi aussi, fait pareil.

MARIE : *Toujours avec son fromage, mais à Vincent. Chèvre, Morbier ou Langres.*

VINCENT : Langres !

BRUNO : J'avais bien dit qu'il n'était pas très... *(Parle de Simon)*

MARIE : *Sers Vincent en parlant. Oui, il pue ! (Parle du fromage)*

NADEGE : Il ne faut pas exagérer, pas très... Tout au plus.... *(Parle de Simon)*

VINCENT : Si, il sent fort, mais c'est sa nature ! *(Parle du fromage)*

JUNE : Bon, ça suffit !!! Que s'est-il passé pendant que nous étions en cuisine ?

NADEGE : On t'explique. On était sur une discussion, parlant des hommes, des hommes en général, *Bruno, Nadège et Vincent regardent Simon.* Pas d'un en particulier.

VINCENT : Pas un en particulier, on parlait des hommes qui couraient facilement les femmes et qu'un homme qui a été volage continue de l'être...

NADEGE : Tu parles de qui là ? Parce que je te rappelle que tu n'étais pas le dernier à courir quand je t'ai rencontré. Alors...

BRUNO : Attends Nadège, on parlait de Léa...

NADEGE : Non, on ne parlait pas de Léa, on parlait de Simon.

SIMON : De Simon, pourquoi vous parliez de moi ?

VINCENT : On ne parlait pas de toi, mais des hommes en général...

BRUNO : Et d'un certain Simon en particulier, mais ce n'était pas toi.

JUNE : Et c'était qui ce Simon ?

NADEGE : Un mec que j'ai connu, qui vit dans les bois et qui saute tout ce qui bouge.

VINCENT : Quoi ? Un mec que tu as connu ? Et qui saute tout ce qui bouge . Toi aussi ?

NADEGE : Moi aussi quoi ?

VINCENT : Il t'a...

NADEGE : Il m'a quoi ? Et de qui parles-tu ?

BRUNO : Il te parle d'un Simon, qui t'aurait sauté.

JUNE : Bruno, je t'en prie, Nadège est mon amie depuis si longtemps que...

BRUNO : Ce n'est pas parce qu'elle est ton amie qu'elle ne peut se faire sauter par Simon.

SIMON : Attendez, moi je ne n'ai pas encore sauté Nadège, je ne veux pas d'histoire.

VINCENT : Toi ! Ferme là ! On ne parle pas de toi. Alors Nadège, c'est qui ce Simon ?

NADEGE : Mais je n'en sais rien !

VINCENT : Tu ne sais pas qui te saute alors ?

NADEGE : Ne sois pas vulgaire Vincent, si je sais, qui me saute. Et je peux même te dire que ce n'est pas aussi souvent que j'e

POUR LIRE LA SUITE FAIRE UNE DEMANDE ET ENVOYER VOS
COORDONNEES COMPLETES PAR MAIL

(Nom, Prénom, adresse, téléphone et nom de la compagnie)

plumeverte4@gmail.com

Le texte vous sera renvoyé rapidement

L'auteur peut être joint au 06.31.69.54.48